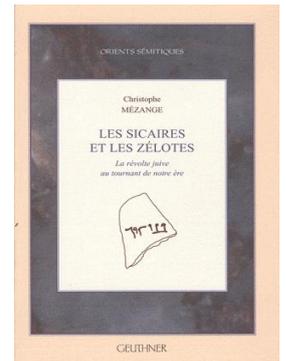


« *Le sujet reste encore brûlant* »

Une guerre civile oppose Sicaïres et Zélotes

Administrateur du CÉAS, Christophe Mézange a obtenu son doctorat en histoire, à l'université de Paris-IV Sorbonne, avec une thèse qui a reçu l'approbation du jury avec la plus haute mention. Cette thèse évoque la guerre civile juive, qui éclate en 66 de notre ère, concomitante à une révolte contre Rome, et ce à travers deux factions de révolutionnaires juifs : les Sicaïres et les Zélotes. Christophe Mézange enseigne l'histoire grecque et romaine, notamment à l'Institut supérieur des métiers à Laval, où il assure la coordination de la section d'histoire. Sa thèse a fait l'objet d'un ouvrage : *Les Sicaïres et les Zélotes au tournant de notre ère* (Paris : Librairie orientaliste Paul Geuthner, 2003 – 250 p.). Cet ouvrage est tout à fait accessible même par des non-spécialistes de l'histoire antique. Christophe Mézange répond à nos questions et présente son travail...



Qu'est-ce qui a pu amener un jeune Mayennais, étudiant en histoire, à se passionner pour les motivations de deux mouvements révolutionnaires de Judée, les Sicaïres et les Zélotes, qui se sont révoltés contre les Romains au 1^e siècle après Jésus-Christ mais qui se sont aussi entre-déchirés ?

À vrai dire, le hasard, et deux rencontres. J'avais 16 ans, j'attendais un avion de retour pour la France dans l'aéroport israélien de Lod Tel-Aviv, qui devait partir à 9 h du matin et qui n'a décollé qu'à 18 h du soir ! Les heures sont longues, surtout quand on est coincé dans la zone franche où il n'y a que des boutiques de produits détaxés à regarder... C'est alors que j'ai eu la chance que le père Pineau, un Dominicain, ancien professeur à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, me conseille d'acheter, dans la petite librairie de l'aéroport, *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe ⁽¹⁾.

J'ai dévoré ce livre. Il y était question de la révolte juive contre Rome, sévèrement mâtée par les Romains, qui aboutit en 70 après Jésus-Christ à la destruction du Temple de Jérusalem, dont il ne reste depuis cette époque qu'une partie du fameux mur occidental, où les Juifs viennent toujours se recueillir.

J'ai été bouleversé par les drames racontés par l'auteur, témoin direct des faits. Et j'ai été frappé de découvrir qu'au-delà de la révolte, avait éclaté une guerre civile entre Juifs, pas seulement entre partisans de la guerre et ceux qui craignaient les représailles, non, mais entre révolutionnaires convaincus. Et cette guerre civile entre révolutionnaires a été la plus impitoyable de toutes, faisant plus de morts que la révolte elle-même.

Par bien des côtés, elle est déroutante et incompréhensible, amenant par exemple les révolutionnaires à

des gestes aussi bien généreux et héroïques, qu'insensés et malfaisants comme de détruire toutes les réserves de vivres, poussant des centaines de milliers de familles aux limites extrêmes de la souffrance. Flavius Josèphe décrit, pour la première fois dans l'histoire, les ventres des enfants hypertrophiés par la famine. Il rapporte qu'une mère a tué et mangé son propre enfant pour survivre ! J'ai voulu comprendre, comprendre pourquoi des hommes, normaux en apparence, avaient pu autrefois en arriver là, quel idéal ou quelle folie les avaient amenés à s'entre-détruire. J'ai voulu comprendre l'incompréhensible, l'inadmissible. Ce livre me renvoyait à des questionnements plus profonds : je voulais comprendre ce qu'était l'homme, capable du meilleur comme du pire...

Quand je suis devenu étudiant en histoire, mon professeur, Jean Riaud, m'a poussé à continuer mes études et à préciser mes questionnements dans le cadre de recherches plus scientifiques. C'est ainsi que j'ai fait une thèse, dont ce livre est issu.

Pouvez-vous nous préciser le cadre géographique et politique dans lequel s'inscrit votre thèse ? En particulier, quelle était la place des Sicaïres et des Zélotes parmi les habitants de la Judée à cette époque ?

La petite province de Judée, qui correspond approximativement aujourd'hui à l'État d'Israël et à la Palestine, fut occupée par les Romains et devint en 6 après Jésus-Christ une province de l'Empire romain. L'occupation fut évidemment mal vécue.

Des groupes marginaux d'abord, puis ralliant à eux de plus en plus de soutiens suite au mécontentement de la population, développèrent des idéologies, susceptibles de légitimer l'insurrection qui finit par éclater en

⁽¹⁾ – Historien juif (vers 37-100 après Jésus-Christ).

66 après Jésus-Christ. Les Sicaires et les Zélotes font partie de ces groupes. Ils représentent une infime partie de la population : on peut estimer les Sicaires à quelques centaines et les Zélotes à 2 400 combattants, d'après Flavius Josèphe, mais leur influence fut énorme : ils ont servi de catalyseurs et de moteurs à la révolte.

Vous avez travaillé sur les Sicaires et les Zélotes. Ils sont parfois confondus. Pour vous, ils constituent deux groupes révolutionnaires différents. Pouvez-vous tout d'abord nous présenter les Sicaires ? Et donc plus particulièrement leur idéologie puisque c'est cette approche qui caractérise votre travail ? Quels liens ou quelles différences avec le judaïsme ?

On peut comparer les Sicaires à un mouvement terroriste actuel. Ils se réclament d'un penseur, Judas le Galiléen, qui sur des fondements religieux, légittima le combat contre Rome. Il transforma le premier commandement du judaïsme (« *Tu n'auras qu'un seul Dieu* »), en : « *Tu n'auras pas d'autres maîtres que Dieu* », ce qui impliquait la révolte contre l'occupant, mais aussi la lutte contre ceux qui acceptaient de se soumettre à l'occupant. Ses disciples se recrutèrent dans des cercles intellectuels, mais aussi et surtout chez des désespérés, qui n'ayant plus rien, n'avaient plus rien à perdre.

Ils menèrent des actions terroristes de type moderne : attentats, prises d'otage, et semèrent la terreur pendant des années. Ils étaient condamnés par le judaïsme traditionnel, car leur lecture des Écritures était très discutable et leurs pratiques encore plus. Eux pensaient le contraire et pensaient être les seuls à interpréter véritablement les Écritures. Une vraie scission dans le judaïsme s'était opérée. Pour preuve, les Sicaires allèrent jusqu'à assassiner les grands prêtres !

Même si ce groupe, comme toute organisation terroriste, faisait peur et restait marginal, il trouva le soutien d'une partie de la population dans le terreau du désespoir et des rancunes accumulées face à l'occupation, ce qui lui permit son succès, momentanément du moins, car les Sicaires, fidèles à leurs convictions, se suicidèrent collectivement à Massada, en 74, afin de ne pas tomber vivants aux mains des Romains et d'être obligés, par la force, de reconnaître d'autres maîtres que Dieu.

Et les Zélotes ?

Le mouvement zélate est né dans certains cercles de prêtres, des plus radicaux, qu'on appelait les pharisiens schammaïtes : des férus d'Écritures, des Docteurs de la Loi, qui ont interprété à la lettre une tradition du « zèle » présente depuis des siècles dans la Bible et qui poussait à resserrer l'Alliance entre Dieu et Israël. Mais l'interprétation qu'ils en firent passait par la violence, contre les Romains et contre leurs compatriotes acceptant l'occupation. Là encore, leur interprétation extrémiste des Écritures ne faisait pas l'unanimité, mais de par leur statut, ils disposaient d'une certaine autorité, et certains paysans judéens,

chassés de leurs terres par les légions romaines, leur faisaient confiance et les suivaient aveuglément.

En fait, quels sont les points communs entre les Sicaires et les Zélotes, et qu'est-ce qui les différencie ?

Ces deux mouvements légitiment la révolte contre Rome sur des fondements religieux. Leurs parcours à l'origine sont bien distincts. Les passages des Écritures retenus sont différents, mais quel que soit leur mode d'approche, ils aboutissent au même résultat : la nécessité de se soulever contre Rome, ce qui passe dans un premier temps par l'élimination de tous leurs compatriotes qui se satisfont de la domination romaine.

Il n'est pas étonnant que les Sicaires et les Zélotes se soient alliés et aient coordonné leurs actions pour déclencher la guerre contre Rome, mais alors que la révolte dura des années, leur union ne dura que quelques semaines ! Les Zélotes massacrèrent les Sicaires qui durent se réfugier à Massada. Les Sicaires prétendaient en effet que le Messie était un des leurs, un certain Ménaïem, qui venait par ses victoires de libérer la Terre promise de l'occupant romain. Les Zélotes, eux, voyaient dans ce Ménaïem un imposteur sacrilège, dont il fallait se débarrasser, ainsi que de ses partisans, si on espérait que Dieu vienne en aide aux révoltés.

La toile de fond de votre recherche, c'est en même temps une guerre civile, interne, et une guerre contre l'occupant, donc les Romains ? On sait que la révolte juive contre Rome se déroule de 66 à 74, mais des dates précises bornent-elles la guerre civile ?

La guerre civile commence quelques semaines après le début de la révolte, alors même que l'union était plus que jamais nécessaire, et s'achève en 70, quand Jérusalem est prise et détruite par les Romains, faute de combattants, car il ne reste momentanément qu'un seul groupe révolutionnaire survivant : les Sicaires, reclus dans leur forteresse, à Massada, et qui, donc, se suicideront en 74, la veille de l'assaut final des Romains.

Dans la préface de votre ouvrage, publié en 2003 à partir de votre thèse de doctorat, Mireille Hadas-Lebel, professeur à l'université de Paris-IV Sorbonne, précise qu'essayer de comprendre les mentalités des Sicaires et des Zélotes, avec le recul du temps, nous ramène en pleine actualité. En quoi votre travail d'historien peut-il nous éclairer sur l'actualité contemporaine ?

Comprendre l'idéologie, les actions et les motivations de ces groupes révolutionnaires nous éclaire sur tous les extrémismes religieux actuels, qui ont en commun d'interpréter les Écritures à la lettre, sans en dégager l'esprit véritable. À partir de quelques déductions, ils érigent tout un système, qui aboutit, par sa violence et sa radicalisation, souvent au contraire même de ce que l'esprit des Écritures impliquait ! Ces déviations religieuses naissent toujours d'un profond malaise social, d'un mal-être, de peurs, de rancœurs, et débouchent sur l'intolérance et la violence. Les « Si

caires » et les « Zélotes » sont toujours nombreux deux mille ans après.

On retrouve avec surprise que certains groupuscules extrémistes juifs, comme celui de l'assassin d'Isaac Rabin par exemple, ont des ressemblances idéologiques frappantes, conscientes ou non, avec leurs prédécesseurs d'il y a deux mille ans. Mais l'actualité prouve que ces déviances religieuses sont très loin d'être le monopole du judaïsme : les actions d'Al Qaïda s'éclairent de façon surprenante à la lumière des actions et des mentalités des Sicaires. Les extrémistes actuels ne diffèrent pas fondamentalement de ceux du I^e siècle après Jésus-Christ. Ils renaissent depuis, régulièrement, dans d'autres lieux, dans d'autres contextes, mais presque sous les mêmes formes.

Quel a été (ou quel est) l'impact de votre travail pour la connaissance de l'histoire juive ou romaine ? Comment le monde des historiens a-t-il reçu ce travail ?

J'espère avoir humblement apporté une petite pierre pour la distinction et la compréhension des idéologies révolutionnaires de cette période cruciale pour l'histoire juive. C'est toujours l'historien allemand Martin Hengel qui, depuis plus de trente-cinq ans, fait autorité sur cette question : selon lui, les divisions entre révolutionnaires résulteraient de querelles de chefs au sein d'un même mouvement. Je pense plutôt qu'il y a eu différents mouvements, aux idéologies incompatibles, dont j'essaie de dégager l'identité bien distincte et l'évolution.

Cette position à contre-courant et surtout l'exposé des idéologies révolutionnaires, suite à mon interprétation du récit de Flavius Josèphe, suscitent de vives réactions quand le sujet est abordé, notamment par des historiens juifs, chez lesquels les passions ne sont pas absentes, peut-être bien parce que les Sicaires et les Zélotes d'il y a deux mille ans sont justement trop proches de l'actualité et que le sujet reste encore brûlant, mais je vous rassure, le débat ne va plus jusqu'à la guerre civile !

J'ai été très touché quand, en 2004, j'ai fait partie des cinq nommés pour le prix du « Livre d'histoire et de recherches juives », organisé par le Fonds social juif unifié. Je n'ai pas reçu le prix, mais cela m'a fait plaisir.

Sur le plan méthodologique, comment avez-vous travaillé ? Sur quels matériaux vous êtes-vous appuyé ? Avez-vous été confronté à des difficultés particulières par rapport aux sources ?

Le gros problème est la source presque unique pour cette période, *La Guerre des Juifs*, de Flavius Josèphe : c'est une œuvre très délicate à interpréter. L'auteur, un Juif, qui a combattu les Romains, devint paradoxalement le protégé des empereurs flaviens⁽²⁾ et écrivit par cette œuvre une histoire quasi officielle

de la guerre juive, destinée aux Gréco-Romains. Il décrit des faits, mais ne les explique pas. Il se garde bien d'affirmer que les révolutionnaires ont une idéologie qui trouve ses racines dans certains passages des Écritures, car aux yeux des Romains, peu versés dans les subtilités du judaïsme, cela aurait pu être tout le judaïsme qui aurait été considéré comme une menace pour Rome et une religion à éradiquer. Volontairement il condamne les actions des révolutionnaires, pour complaire à ses nouveaux protecteurs.

Il faut donc relire chaque fait en mettant l'accent autant sur les non-dits, sur ce que l'auteur ne pouvait pas se permettre de dire, que sur ce qui est écrit. C'est une sorte d'enquête qu'il faut mener pour découvrir les mobiles de chaque action. Et pour comprendre la mentalité qui pouvait sous-tendre chaque acte, j'ai dû en chercher les indices dans la pensée juive de l'époque, c'est-à-dire dans les écrits bibliques, et dans l'immense littérature rabbinique : la Mishna⁽³⁾, les Talmuds⁽⁴⁾.

À combien d'exemplaires a été tiré votre ouvrage et quelle a été sa diffusion ?

Le tirage de l'ouvrage s'est fait à cinq cents exemplaires, par les éditions Geuthner, spécialisées dans les éditions de thèse pour tout ce qui a rapport à l'Orient ancien. Cette maison d'édition touche un public très spécialisé et ne diffuse pas par l'intermédiaire des librairies, mais uniquement sur catalogue, destiné principalement aux bibliothèques universitaires. J'ai la chance que les éditions Geuthner touchent le monde arabe et le Proche-Orient, mais pour la France, vu les modalités de diffusion, il aurait fallu dans les mois qui ont suivi la parution, faire une sorte de « promotion », qui passait par des conférences ici ou là ; mais ni ma vie privée, ni mes occupations professionnelles ne me l'ont permis à l'époque, et je crois bien qu'il y a moins d'une centaine d'exemplaires diffusés en France à ce jour.

Dans votre ouvrage, vous évoquez « un futur ouvrage » qui serait le prolongement du premier. Est-il déjà en chantier ? Quel en sera(it) le contenu ?

Dans mon ouvrage sur les Sicaires et les Zélotes, je n'ai évoqué que deux mouvements révolutionnaires, mais, à mon avis, il en existe cinq. Les trois autres pourraient faire l'objet d'une autre publication qui serait dans la suite logique de la première.

J'ai d'ailleurs travaillé là-dessus dans la troisième partie de ma thèse, ce qui pourrait me servir de base. Mais, avant, je souhaiterais peut-être approfondir la personnalité de Flavius Josèphe, car on ne peut bien comprendre son œuvre que si on comprend bien sa personne et tout ce qu'il avait derrière la tête. Or, c'est un homme très controversé et, par bien des côtés, insaisissable : il a été chef de la révolte juive, avant de

(2) – Dynastie qui gouverna l'Empire de 69 à 96, avec Vespasien, Titus et Domitien.

(3) – Ensemble de soixante-trois traités qui commentent la Torah. Compilation des lois non écrites transmises par la Tradition, la Mishna, avec ses deux commentaires, est la « loi orale » et constitue la base du Talmud.

(4) – Il y en a deux : celui de Jérusalem et celui de Babylone. Ce sont les commentaires de la Mishna.

devenir le porte-parole officiel des Romains. Il passe aussi bien pour un héros que pour un traître, un ardent défenseur du judaïsme qu'un renégat. C'est une personnalité complexe, dont les actions ont été contradictoires en apparence et qui semble toute sa vie marcher sur un fil.

Je voudrais mieux cerner quel homme il était vraiment. Je ne l'ai fait qu'en partie dans ma thèse et mes réponses ne me satisfont pas. Il est indis-

pensable de comprendre l'homme qui écrit l'histoire pour comprendre ce qu'il rapporte de l'histoire des hommes. Il me faudrait du temps pour m'y mettre, mais chaque livre en histoire est pour moi une aventure, une sorte de jeu de piste pour découvrir ce qui s'est vraiment passé. Et surtout une rencontre humaine, même si ce sont des hommes du passé, mais qui renvoient à notre présent et à ce que nous sommes nous-mêmes.



Christophe Mézange

Pour se procurer l'ouvrage de Christophe Mézange, s'adresser à :

Société Nouvelle Librairie Orientaliste Paul Guethner
12, rue Vavin – 75006 Paris
Tél. 01.46.34.71.30 – Fax. 01.43.29.75.64
Mél. geuthner@geuthner.com

Prix de l'ouvrage : 32 euros + frais d'envoi